

Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

Numéro 36 (2004)
Varia

Franck Cabane

D'un Essai l'autre, métamorphose d'un texte.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Franck Cabane, « D'un Essai l'autre, métamorphose d'un texte. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 36 | 2004, mis en ligne le 14 septembre 2009. URL : <http://rde.revues.org/index278.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rde.revues.org/index278.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

Franck CABANE

D'un Essai l'autre, métamorphoses d'un texte

1. Écrire et lire

À la fin des années soixante, la coterie holbachique tourne son attention vers Sénèque pour riposter à l'offensive anti-matérialiste qui se développe. La nouvelle traduction des œuvres de Sénèque, commencée par N. de Lagrange¹ et achevée par Naigeon, témoigne de cet intérêt pour l'auteur des *Lettres à Lucilius*. Diderot s'associe alors clairement à l'entreprise de redécouverte et de réhabilitation d'une pensée stoïcienne « mitigée » qu'il faut dégager des interprétations chrétiennes. Il déclare à Sébastien Mercier dans une lettre de 1777 qu'il lit et médite avec plaisir ce grand penseur latin :

Je vais méditer avec Sénèque, dont j'ai commencé la lecture, les grandes leçons de la vie et les pratiquer à côté d'une bonne amie².

Le travail de recherche et d'analyse que Diderot effectue durant cette période aboutit en décembre 1778 à la publication de *l'Essai sur la vie de Sénèque le philosophe, sur ses écrits et sur les règnes de Claude et de Néron*. Cet ouvrage est très violemment critiqué en janvier 1779 par Grosier et Royou dans *Le Journal de littérature, des sciences et des arts* et dans *l'Année littéraire*. Diderot réplique rapidement en ajoutant à son œuvre initiale des commentaires divers et virulents sur les attaques dont Sénèque et lui-même ont été l'objet. Il complète également ses analyses et accroît ainsi de plusieurs dizaines de pages *l'Essai sur la vie de Sénèque*, dont il change le titre pour marquer l'ambition historique et philosophique qui anime son nouvel ouvrage : *Essai sur les règnes de Claude et de Néron*

1. Traducteur qui est aussi le précepteur des enfants du baron d'Holbach.

2. Diderot, *Correspondance*, Tome XV, p. 65.

et sur les mœurs et les écrits de Sénèque pour servir d'instruction à la lecture de ce philosophe. Après avoir transformé une ébauche de quelques pages à vocation biographique en un ouvrage dense publié sous privilège royal en 1778, Diderot propose donc une « vie de Sénèque » considérablement remaniée en 1782.

L'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* offre par ailleurs une tentative de totalisation, qu'on peut rapprocher de celle qui s'exprimait dans le *Prospectus* de l'*Encyclopédie*, ou de celle qui se dessine dans les *Éléments de physiologie*. Cette somme intellectuelle et morale³, somme fragile et marquée par les incertitudes et la polémique, fournit un exemple de totalisation différée dans la mesure où elle semble appeler, comme d'autres ouvrages, des suppléments et des additions⁴. Cet *Essai* débute par une évocation de « la retraite » de Diderot, mixte de *locus amoenus* et de distance philosophique, qui peut à première vue rappeler le « Discours préliminaire » de *La Promenade du sceptique*. Diderot se plaisait à dépeindre dans ce dernier texte le penseur Cléobule et son ami Ariste dans les vergers enchanteurs de la métaphysique concrète. Mais on comprend vite que dans l'*Essai* de 1782 Diderot s'éloigne des options choisies dans *La Promenade du sceptique*, ne serait-ce que par l'absence de toute dimension allégorique. Il bâtit une apologie de Sénèque, confie-t-il à Naigeon, pour démasquer la calomnie et contribuer à l'instruction des lecteurs. Le directeur de l'*Encyclopédie* vise à une certaine universalité, de facture ou d'allure classique comme le prouvent les références aux « moralistes » La Rochefoucauld et La Bruyère. Mais, relançant la formule dorvalienne, il se situe aussi dans une filiation moraliste qui ne fait plus litière des sentiments... Ordre et chaleur donc et non plus ordre et froideur. L'homme sensible, qui se manifeste au détour d'une addition dans l'*Essai* de 1782, entre en scène !

On sait que l'image du lecteur⁵ est souvent convoquée dans l'*opus* de Diderot. Les conseils de lecture, « emporter dans la retraite, Tacite, Suétone et Sénèque », les recommandations d'écriture en vue d'une instruction ordonnée « sans fatigue », qui évoquent les « réclames » des *Mélanges pour Catherine II*, sont associés dans l'ouverture de l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* à une rêverie sur la similitude entre le lecteur de l'ouvrage et l'écrivain Diderot. Le philosophe rêve ainsi d'un archi-lecteur

3. J. Ehrard, introduction à l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, DPV XXV, p. 6.

4. Diderot insère dans l'*Essai* de 1778 les marques ou les réclames de développements possibles comme dans la note 19 où il évoque les richesses secrètes de certaines lettres qui « formeraient un volume de ce qu'elles offrent de remarquable. » (DPV XXV, p. 270).

5. Voir P. Chartier, « L'École du persiflage, Diderot mystificateur des Lumières », thèse, Université Denis Diderot, 1995. Cf. chapitre consacré à « L'invention de la mystification ».

qui décline l'une des formes variées de sa présence. En outre Diderot transforme le lecteur en spectateur. Il accroît de cette manière la polyvalence de l'acte de lecture, en tant qu'écoute de l'autre, mise en scène intérieure et picturale, appel aux sentiments et aux principes moraux :

L'apologie d'un Sénèque ! Le tableau des règnes d'un Claude et d'un Néron⁶ !

Le lecteur se trouve ainsi sollicité irrégulièrement sans doute, mais en des moments majeurs. Il apparaît par exemple dans l'*Essai* sur la vie de Sénèque lors de l'évocation des morts antithétiques de Néron et de son mentor :

Vous qui entrouvrîtes les rideaux du lit nuptial pour repaître vos yeux et vous amuser d'une scène indécente ou ridicule, jugez à présent s'il entra dans la sainte union de Sénèque et de Pauline aucune de ces vues si déshonnêtes et si communes⁷.

Il figure aussi en conclusion de la deuxième partie de l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*. L'apostrophe par laquelle le texte de 1782 débute le met explicitement en scène :

Après tant de comptes opposés que l'on vous a rendu, de cet *Essai sur les mœurs et les écrits de Sénèque*, lecteur, dites-moi qu'en faut-il penser⁸ ?

Diderot conseille au lecteur au début de la seconde partie de parcourir son ouvrage avec toute l'attention que requiert un livre qui offre une pensée fragmentaire. Il recourt alors à l'exemple des *Maximes* de La Rochefoucauld :

Lisez le reste de mon ouvrage comme vous liriez les *Pensées détachées*⁹ de la Rochefoucauld¹⁰.

6. Diderot, *Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, DPV XXV, p. 38.

7. *Ibid.*, p. 175.

8. *Ibid.*, p. 430.

9. Diderot utilise à nouveau ce terme à l'occasion d'une citation extraite de la Lettre XXXVIII à Lucilius, qui figure dans une addition de 1782 : « Il dit, lettre XXXVIII, " que la morale a plus d'énergie par pensées détachées ". Je suis de son avis ; ces pensées sont autant de clous d'airain qui s'enfoncent dans l'âme et qu'on n'en arrache point. DPV XXV, p. 251. Ce second passage est un des rares endroits où Diderot justifie explicitement, sous forme métaphorique, le choix d'une forme fragmentée qui s'imprime et tient dans l'esprit du lecteur. On croit saisir que l'exercice des « pensées détachées » a ainsi pour Diderot l'avantage d'écartier le spectre de l'incompréhension et de préserver l'énergie du style.

10. *Ibid.*, DPV XXV, p. 230.

Enfin en invitant son lecteur à porter un regard critique sur les raccourcis des chroniqueurs, Diderot prépare la défense de son livre :

Ai-je de la logique et des idées, ou en manqué-je ?
Ai-je fait un bon ou mauvais livre ? Lequel des deux¹¹ ?

Diderot précise ses choix d'écriture dans la seconde partie de l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, en reprenant les termes de l'*Essai sur la vie de Sénèque* :

Je vais donc commencer par les Lettres, transportant dans l'une ce qu'il aura dit dans une autre, généralisant ses maximes, les restreignant, les commentant, les appliquant à ma manière, quelquefois les confirmant, quelquefois les réfutant¹².

Il croise les références, pratique l'entrelacement des textes, multiplie les arabesques à partir d'un projet double¹³ qui vise à dérouter son lecteur pour mieux l'éclairer. Il s'inscrit ainsi dans l'œuvre de Sénèque comme en une « cire » molle, celle par exemple qu'il évoquait dans *Pensées sur l'interprétation de la nature*. On peut, de fait, l'observer au travail dès les toutes premières mesures du livre second, lorsqu'il cite abondamment les *Lettres à Lucilius*. On le voit, dans certains cas, soutenir ou récuser un propos, parfois se contenter de le présenter très brièvement. Il se lance par exemple dans une réfutation nuancée d'une maxime sur le lien qui unit le maître et le disciple et la nécessité de la transmission :

« Je n'aime à apprendre que pour enseigner ». Je n'aime à apprendre que pour être moins ignorant... « La plus belle découverte cesserait de me plaire, si elle n'était que pour moi. » [...]. Si le hasard m'offre une belle page ignorée, j'en jouis doublement, et par l'admiration qu'elle me cause, et par l'espoir de l'indiquer à mes amis¹⁴.

11. *Ibid.*, p. 430.

12. *Ibid.*, p. 229.

13. R. Lewinter définit l'anamorphose intellectuelle proposée par Diderot en soulignant l'agencement complexe de son entreprise d'élucidation et de déformation : « L'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* conclut l'œuvre de Diderot exclusivement comme réflexion : au sens d'une flexion – déformation selon un mode donné, imposé –, au sens aussi d'un projet lumineux, d'élucidation, où l'opacité s'occulte en transparence. » (Lewinter, Introduction in *Œuvres complètes*, Tome XII, p. 276).

14. DPV XXV, p. 232.

2. Tableau historique et regard sur Sénèque

Dans l'*Essai sur la vie de Sénèque* et dans l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, il s'agit de défendre vigoureusement Sénèque contre les attaques multiples dont il fait l'objet quant à sa probité, ses choix politiques ou son influence sur Néron. Dans l'*Essai sur la vie de Sénèque*, le tableau historique occupe principalement la première partie. Le panneau initial déploie les insuffisances, les frasques et les crimes de Claude, habilement résumés en deux formules générales :

La faiblesse qui ne sait ni empêcher le mal, ni ordonner le bien, multiplie la tyrannie.

La vie privée de Claude montre ce que le mépris des parents, secondé d'une mauvaise éducation, peut sur l'esprit et le caractère d'un enfant valétudinaire¹⁵.

Le second panneau accentue la noirceur du « tigre » par une formule antithétique :

Claude était né bon, des courtisans pervers le rendirent méchant ; Néron, né méchant, ne put jamais devenir bon sous les meilleurs instituteurs¹⁶.

En fait ce tableau à deux volets est essentiellement composé pour laver Sénèque des accusations de concussion et de lâcheté qui ont été lancées contre lui¹⁷. Il s'agit en effet de réhabiliter l'instituteur de Néron sur le double plan historique et philosophique¹⁸. Ce qui politiquement n'est pas neutre, puisque c'est mettre le philosophe au premier plan. Diderot nous avait appris, notamment dans les *Mélanges pour Catherine II*, à conférer au philosophe une place centrale. Sénèque se trouve entouré d'une cohorte de penseurs connus, Platon, Aristote, Diogène, et de maîtres dont Diderot réveille le souvenir : Attale, pour l'héritage stoïcien, Socion pour les références à Pythagore, Papirius et Démétrius, pour l'éclectisme et la philosophie de Diogène. Il est assez aisé de relever le caractère composite de la filiation philosophique de Sénèque¹⁹.

15. *Ibid.*, pp. 62-63.

16. *Ibid.*, p. 85.

17. Quatre points importants reviennent de manière presque obsessionnelle sous la plume de Diderot : la lettre contre Agrippine, la conjuration de Pison, la richesse de Sénèque, les rapports avec Julie.

18. Diderot mélange les genres, rassemblant récits historiques démarqués de Tacite et Suétone, remarques morales tirées d'Erasmus, de Montaigne et de Plutarque, joutes oratoires en particulier avec Dion Cassius et les critiques de l'*Année littéraire* et du *Journal de Paris*.

19. Notons que dans le texte la filiation intellectuelle de Sénèque occupe à peu près la même place que sa filiation physique, non sans quelques secrètes lignes de passage avec la vie même de Diderot, dans l'évocation tardive du père de famille.

Dans l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* le tableau historique est enrichi par des pointes, des traits d'humour et un retour régulier sur la situation politique de la fin des années 1770. Si l'œuvre de Sénèque permet à Diderot d'opérer un va et vient entre l'époque où il écrit et la Rome antique, il imagine également Sénèque transplanté dans le monde du dix-huitième siècle. La réflexion sur les types sociaux et moraux dans le chapitre consacré à *La Tranquillité de l'âme* en offre un exemple²⁰. Par ailleurs si Diderot multiplie les citations pour souligner l'ardeur que Sénèque met dans sa quête philosophique, il les utilise aussi en sous-main pour dénoncer les censures dont il a lui-même été victime. La lutte de Sénèque, avec toutes les contradictions qu'elle comporte (comment concilier par exemple *La Consolation à Helvia* et *La Consolation à Polybe* ?) est au fond celle de Diderot. On sait que le jeu de double avec Sénèque, jeu de dupes aussi, aboutit en certains endroits au pastiche :

Quoi ! L'on se moque d'un époux, d'un amant, d'un fils, inconsolable de la mort de sa femme, de sa maîtresse, de son père, de son ami ! Il n'en est rien ; et pour répondre à Sénèque *dans sa manière*, je lui dirai : « nous sommes touchés de tout ce qui nous promet des regrets éternels.²¹

Pourtant, ce n'est pas seulement le tribut de respect et d'admiration dû à la souffrance vraie qui anime Diderot. Dans ses « rêves » et « rêveries » qui l'amènent à effectuer des allers-retours d'un siècle à l'autre, rapprochant tantôt Sénèque et Fontenelle, puis Sénèque et lui-même ou Sénèque et Voltaire²², c'est le fantasme d'une Histoire²³ qui s'exprime, une Histoire enfin ordonnée et pour ainsi dire poétisée selon les lois d'une subjectivité éthique. Aborder l'Histoire n'a jamais été une activité neutre et Diderot n'hésite pas à ouvrir quelques brèches dans l'historiographie officielle lorsqu'il dresse l'éloge des insurgés d'Amérique²⁴ ou manifeste très nettement son hostilité devant les simulacres sociaux. Sur le plan politique, Diderot radicalise l'*Essai sur la vie de Sénèque* en ajoutant des passages qui marquent une révolte profonde. La tonalité est proche ici de celle l'*Histoire des Deux Indes* et contraste avec certaines des affirmations

20. *Ibid.*, DPV XXV, p. 337.

21. *Ibid.*, DPV XXV, p. 271.

22. Diderot développe ainsi une addition qui prolonge l'éloge de Voltaire, dans l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*. Sur ce point sa réflexion et son humanité recourent celles de Montaigne qui connaît les limites d'une pensée qui se veut trop hégémonique, d'une parole qui « s'empporte volontiers à l'hyperbole ».

23. Voir G. Benrekassa, *La politique et sa mémoire. Le politique et l'historique dans la pensée des Lumières*, Payot, 1983. Voir la confrontation des points de vue d'Helvétius et de Diderot.

24. *Op. cit.*, DPV XXV, p. 357.

flamboyantes et résignées qui figurent dans *Le Neveu de Rameau*. La façon d'insérer l'Histoire dans l'*opus* a varié, de l'indication liminaire et quasi-décorative de *La Promenade* du sceptique aux informations disséminées dans les ouvrages qui s'adressent à Catherine II.

L'austérité des propos de Sénèque anime la réflexion de Diderot et par endroits nuance la figure du « sage » d'une gloire ironiquement chrétienne, comme si les distinctions tranchées ne pouvaient plus véritablement avoir cours. Le lecteur est convié à ces débats pour en reprendre le flambeau, en même temps qu'il est conduit à envisager l'Histoire comme un réservoir d'exemples et de *moralia*. Le paragraphe 199, dressant au-delà de Saint-Sénèque²⁵ l'éloge du baron d'Holbach et de sa « morale universelle », rappelle que la dimension éthique a toujours été présente dans les réflexions de Diderot. Le philosophe veut incarner à la fois Épicure et Sénèque au terme de sa vie : « Exposons les tableaux de la vertu et il se trouvera des copistes. »²⁶ Diderot conduit dans l'*Essai* de 1782 une de ses réflexions ultimes sur les domaines philosophique et politique, sur l'alliance difficile du « sage » et du pouvoir et il sait que dans cette région des rapports humains, les sacrifices de la sagesse sont toujours sûrs. Aristote et Sénèque en sont les preuves éclatantes.

Cette réflexion sur les limites de l'action philosophique est, en un sens, asymptotique à celle qu'il mène plus souterrainement sur les « confins » dans le domaine physique. Ainsi insère-t-il dans l'*Essai sur la vie de Sénèque*, à première vue peu fait pour l'accueillir, une digression sur l'excellence de la science expérimentale qui rappelle les *Pensées sur l'interprétation de la nature* et réveille la série des interrogations soulevées par *Le Rêve de D'Alembert*. Diderot joue en maître de ces écarts qu'il désigne explicitement :

Après ce raisonnable ou téméraire écart sur les principes de la physique rationnelle et de la physique expérimentale, nous allons revenir à notre véritable objet²⁷.

La philosophie de Sénèque, dont les *Questions naturelles* n'offrent qu'un bref aperçu, est ainsi le support d'une curieuse opération de transmutation, puisqu'elle recèle dans ses marges les contradictions philosophiques et historiques les plus fortes sous la métaphore du « cachet » :

25. Diderot sait les chemins de traverse à emprunter par nécessité pour soutenir le flambeau des Lumières dont il s'estime le garant, quitte à se servir d'une image employée ironiquement, image qu'il aurait sans doute écartée vingt ou trente ans plus tôt. Certaines des réflexions de Sénèque sur le « sacerdoce » philosophique, sur la « vraie gloire du sage » sont à situer dans cette perspective. Voir DPV XXV, p. 123.

26. *Ibid.*, p. 304.

27. *Ibid.*, p. 389.

Et pour sceller ma page du cachet de Sénèque, comme ce philosophe scellait la sienne du cachet d'Épicure²⁸.

Diderot organise la défense de Sénèque dans la seconde partie de l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, selon une démarche rhétorique qu'il avait expérimentée dans la *Réfutation d'Helvétius* en faisant agir et parler Helvétius. L'apostrophe à Saint-Evremond s'inscrit dans cette forme de prosopopée inversée :

Je parle aux morts comme s'ils étaient vivants, et aux vivants comme s'ils étaient morts²⁹.

Diderot ajoute à l'*Essai sur la vie de Sénèque* de 1778 des citations et multiplie les réflexions sur le thème de la brièveté de la vie. Les développements qu'il compose sont principalement employés pour récuser les affirmations des détracteurs³⁰ de Sénèque, anciens et présents :

Je ne relis point les ouvrages de Sénèque sans m'apercevoir que je ne les ai point encore assez lus.

Quel est l'objet de la philosophie ? C'est de lier les hommes par un commerce d'idées, et par l'exercice d'une bienfaisance mutuelle³¹.

Comment ne pas relever dans cette réponse à la question brûlante de l'objet de la philosophie un écho frappant à l'orientation donnée au travail encyclopédique dès le *Prospectus* ? C'était rappeler *a posteriori* la dimension proprement « philosophique » et donc critique de l'*Encyclopédie*, une manière de relever la garde après les rudes combats des années où il avait « encyclopédisé » comme un forçat³².

28. *Ibid.*, p. 394. Ce passage se situe au terme d'une longue addition. On peut ainsi voir comment un lot conceptuel migre d'une marge à une autre, celle de la signature, signe d'identité qui est ici une pluralité d'identités.

29. *Ibid.*, p. 304. De la même manière Diderot avait envisagé dans *Le Rêve* de mettre aux prises des penseurs à la façon des *Dialogues des morts* de Fontenelle. Voir C. Duflo, *Diderot philosophe*, Champion, 2003, p. 196.

30. Diderot entremêle les propos des détracteurs de Sénèque et ses remarques personnelles de la même manière qu'il nuance ou contredit Sénèque dans un certain nombre de cas, qu'il s'agisse d'affirmations de nature métaphorique comme dans la note 25, ou de conclusions idéalistes comme dans la note 28.

31. Diderot, *Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, DPV XXV, p. 240.

32. Voir M. Leca-Tsiomis, *Diderot, Choix d'articles de l'Encyclopédie*, CTHS, 2001.

3. Dialogue de Diderot avec lui-même : retour sur Rousseau

Au cœur de l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* s'élève le dialogue essentiel de Diderot avec lui-même. Diderot règle ses comptes avec celui qu'il était au milieu des années quarante et prend ainsi la mesure de plus de trente années de création. On peut sans doute avancer que Diderot, conscient du temps désormais compté depuis ses avaries physiologiques, a décidé de fournir à la fois un témoignage sur la variabilité de l'identité personnelle et un testament moral à l'usage de ses « neveux » et de sa fille Angélique. Mais on est également en droit de saisir dans ce démenti amusé d'un « jeune auteur » la juxtaposition indéfectible de deux êtres en un, avatar de ce « bicéphale », évoqué ici et là dans le restant de l'œuvre ; que ce soit par exemple de manière directe dans l'*Addition à la Lettre sur les sourds et muets* ou de manière métaphorique dans *Le Rêve de D'Alembert* :

Vous vous trompez, jeune homme, Sénèque eut des richesses, mais il n'en eut pas la passion. Vous avouerez, en rougissant, la fausseté de votre imputation, si vous prenez la peine de lire l'historien, à présent que vous êtes en état de l'entendre³³.

Diderot veut, à la façon de Montaigne, souligner qu'il peut être un représentant de « l'universelle condition », soumis à toutes les vicissitudes de l'être et aux erreurs de l'éducation qui conduisent à des méprises morales. En dénonçant « le modèle fantastique »³⁴ sur lequel il se guidait pour composer en 1745 sa dernière annotation marginale sur Sénèque dans l'*Essai sur le mérite et la vertu*, Diderot reproduit dans un dialogue avec lui-même l'image idéale qu'il s'est composée de la relation entre un père et son fils. Au-delà des réserves notables sur une pédagogie tournée vers les questions oratoires, Diderot se concentre sur la charge philosophique et morale de son ouvrage de 1745 en gourmandant son « étourdi », auteur d'un « libelle contre le sage » Sénèque.

C'est dans cet ajout essentiel de 1782 que nous pouvons observer deux annotations marginales, parmi les plus étendues. Ces annotations servent à réfuter *Le Parallèle de Sénèque et de Plutarque*³⁵, rédigé par Dryden et publié en 1683, mais elles reprennent aussi certaines idées qui opposent Diderot à Rousseau et à Grosier. Plutarque est magnifié tout au long de ce texte, tandis que Sénèque est relégué dans la catégorie des penseurs brillants mais légers, au profil moral incertain et à l'écriture inégale.

33. DPV XXV, p. 204.

34. *Ibid.*

35. Ce texte de Dryden, qui donne le coup d'envoi de la polémique, s'inscrit dans une série de dissertations morales particulièrement prisées par les Académiciens au XVII^e siècle.

Diderot y prend le contre-pied des arguments du *Parallèle*, en concentrant sa réfutation sur les faiblesses historiques et philosophiques du propos. Mais, plus profondément, ces deux annotations traduisent chez Diderot le sentiment d'avoir été doublement joué par ceux qu'il désigne comme les « méchants ». L'épithète n'a rien de naïf et d'étonnant sous la plume du philosophe, quand on sait l'importance qu'il accorde à cette notion morale depuis ses œuvres théâtrales. On sait également depuis la brillante étude de Georges Benrekassa³⁶ toute l'ambiguïté des termes « honnêteté » et « vertu » pour Diderot. Notre auteur revient sur ses désaccords centraux avec l'auteur des *Confessions*, qui rappelait ses dettes à l'égard de Plutarque, et plus précisément à l'égard des *Hommes illustres*. Choisir Sénèque et brandir Plutarque comme un leurre constitue donc une mise en accusation féroce de ce « frère ennemi » qu'est devenu Rousseau. L'auteur de la *Nouvelle Héloïse* se trouve ainsi au centre d'une attaque, qui révèle l'une des formes de la culpabilité obsessionnelle nourrie par Diderot envers Jean-Jacques pour lequel, d'évidence, il continue à éprouver de l'affection³⁷. Néron et Claude, dans ce contexte, servent de dérivatif pour les sentiments ambivalents de Diderot.

Mener à bien l'apologie de Sénèque, c'est également pour Diderot une façon de revivifier les rapports qui unissent les « hommes instruits », proches et lointains, de rêver à une confrérie des esprits, postérité comprise, et d'exalter finalement un lien singulier, celui de l'amitié où se détache comme en ombre chinoise l'image d'un ancien Rousseau :

O Sénèque ! tu es et tu seras à jamais avec Socrate, avec tous les illustres malheureux, avec tous les grands hommes de l'antiquité, un des plus doux liens entre mes amis et moi, entre les hommes instruits, de tous les âges, et leurs amis³⁸.

36. G. Benrekassa, « Diderot et l'honnête femme : de Madame Necker à Eliza Draper », *Diderot Colloque international*, Aux amateurs de livres, 1985, p. 87.

37. Le thème de l'amitié est récurrent dans l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*. Il est traité en particulier dans le commentaire que Diderot propose des *Bienfaits* de Sénèque. Une formule sur la rareté de l'amitié déclenche chez Diderot un sombre commentaire. Le thème est suffisamment douloureux pour que notre philosophe éprouve le besoin d'évoquer, à l'occasion de la neuvième lettre à Lucilius, la statue de Phidias : « Dans la neuvième où il en caractérise l'amitié, il prétend qu'on refait aussi aisément un ami perdu que Phidias une statue brisée. Je n'en crois rien. », (DPV XXV, p. 235). Le sentiment d'un danger imminent se mêle à la crainte de la mort et à la douleur poignante de ne plus avoir que le « vain simulacre de l'amitié ». Mais si l'éloge contenu dans les *Essais* de Montaigne semble s'estomper devant le tableau sinistre des deux règnes, Diderot développe aussi en d'autres endroits de son œuvre toutes les ressources de l'image aristotélicienne d'une « âme » présente en deux corps.

38. DPV XXV, p. 39.

Que le nom de Socrate vienne sous la plume de Diderot en cette occasion ne peut guère surprendre. Socrate et Sénèque peuvent être envisagés comme des symboles partiellement interchangeable de la mission philosophique risquée dont Diderot se sent investi. C'est dans cette perspective qu'il faut saisir le jeu de substitution redoublée, à coloration héroïque, où Diderot s'imagine vengé par Sénèque :

Tu aurais été l'organe de la justice des siècles, si j'avais été à ta place et toi à la mienne. Combien de fois, pour parler de toi dignement, n'ai-je pas envié la précision et le nerf, la grandeur et la véhémence de ton discours, lorsque tu parles de la vertu ! Si ton honneur te fut plus cher que ta vie, dis-moi, les lâches qui ont flétri ta mémoire n'ont-ils pas été plus cruels que celui qui te fit couper les veines ? Je me soulagerai en te vengeant de l'un et des autres³⁹.

À travers l'homme, le ministre et le penseur Sénèque, projeté au premier plan et qui condense à lui seul une partie de la philosophie antique, c'est la grande « chaîne philosophique » qui relie les esprits « vertueux » et « philosophes » que Diderot évoque *in absentia*. Rien ne laissait présager dans les écrits qui ont précédé les deux *Essais* une telle promotion, si ce n'est peut-être l'esquisse d'un programme stoïcien résolument athée, évoqué dans l'article STOÏCISME :

Il n'est pas difficile de conclure de ces principes que les stoïciens étaient matérialistes, fatalistes et à proprement parler athées⁴⁰.

Franck CABANE

39. R. Trousson, a analysé les réactions de Voltaire, Rousseau et Diderot devant cette figure mythique de la philosophie antique. Il a remarqué en particulier combien Diderot admirait le maître de la maïeutique et voyait notamment dans l'instituteur de Platon celui en qui « se rejoignaient le beau et le vrai », comme peuvent en témoigner certaines lettres adressées à Grimm et à Sophie. Voir R. Trousson, *Socrate devant Voltaire, Diderot et Rousseau. La conscience en face du mythe*, Minard, 1967, Coll. « Lettres modernes », p. 64.

40. STOÏCISME, DPV VIII, p. 339.

